
Tombeau de Napoléon Ier : Dôme des Invalides

Numéro d'inventaire : 2015.8.6125

Type de document : couverture de cahier

Mention d'édition : Gravure extraite de la France Album

Inscriptions :

- marque de fabricant : Paris. - Imprimerie F. Levé, rue Cassette, 17.
- légende : Tombeau de Napoléon Ier - Dôme des Invalides

Matériau(x) et technique(s) : papier encre noire, encre violette, crayon Conté

Description : Couverture de cahier en papier fort beige imprimé à l'encre noire. Sur la 1^{ère} de couverture est imprimée une reproduction d'une gravure en noir et blanc. Au verso de la 4^e de couverture se trouvent des mentions manuscrites à l'encre violette, écrites sur des lignes tracées au crayon à papier.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,6 cm

Notes : Couverture de cahier en papier fort beige fabriqué par l'imprimerie F. Levé (Paris). L'imprimerie F. Levé est fondée par Joseph Ferdinand Levé (1835-1907) au 17, rue Cassette à Paris, et reprise par son fils Daniel Ferdinand (1875-1911). Sur la couverture se trouve la reproduction en noir et blanc d'une gravure du dôme de l'Hôtel des Invalides et du tombeau de Napoléon Ier, imprimées à l'encre noire, en format paysage, dans un cadre présentant un décor à ornementation forale (bouquet d'iris). Sur la 4^e de couverture est imprimé à l'encre noire un texte de présentation qui explique la fondation de l'Hôtel des Invalides jusqu'à la période napoléonienne. Au verso (à l'intérieur de la couverture) se trouvent les mentions manuscrites à l'encre violette, qui comportent successivement : la conjugaison du verbe "débattre" à l'indicatif présent et au futur antérieur, un problème de mathématiques et une leçon d'histoire sur l'Empire (1804-1815).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : matériel scolaire

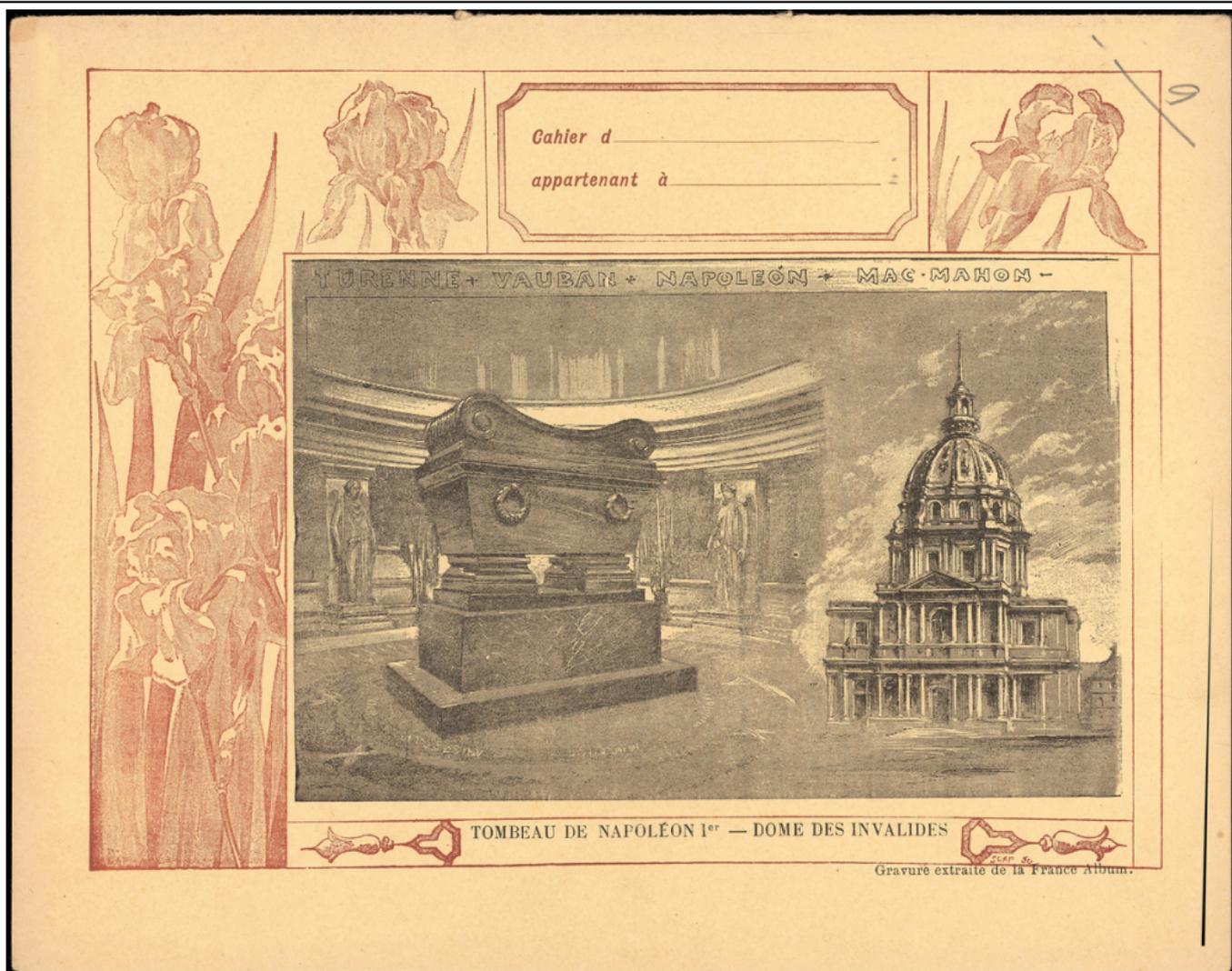
Représentations : vue d'architecture : architecture urbaine, 19^e siècle, Napoléon Ier / Reproduction imprimée en noir et blanc de deux gravures placées côte à côte : l'une du dôme de l'Hôtel des Invalides (Paris), et l'autre du tombeau de Napoléon Ier.

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.

couv. ill.



DOME DES INVALIDES. — TOMBEAU DE NAPOLÉON I^{er}

L'hôtel des Invalides fut fondé par Louis XIV en 1670, « pour assurer une existence heureuse aux militaires qui, vieux, mutilés ou infirmes, se trouveraient sans ressource après avoir blanchi sous les drapeaux ou versé leur sang pour la patrie. » C'était là assurément une noble pensée; Montesquieu a eu raison de dire : « J'aimerais autant avoir fait cet établissement, si j'étais prince, que d'avoir gagné trois batailles. »

L'hôtel a été bâti sur les plans de Libéral Bruant. Dès 1675, il était habité. Sa superficie est de près de 127,000 mètres carrés; il pourrait contenir 6,000 invalides, mais actuellement il n'en abrite que quelques centaines, les vieux soldats préférant généralement vivre dans leur village avec leur modeste pension de retraite.

De tous les édifices dont s'enorgueillit la capitale de la France, l'hôtel des Invalides est peut-être celui qui excite au plus haut degré la curiosité du visiteur. Il est précédé d'une belle place plantée d'arbres qui le sépare de la Seine; c'est l'esplanade des Invalides. Après avoir traversé cette esplanade on arrive d'abord à une *cour extérieure*, jardin entouré de fossés maçonnés, derrière lesquels est établie la *batterie triomphale*: ce sont les célèbres canons des Invalides, pris à l'ennemi, et dont la voix se mêle à tous les grands événements de la capitale. Au fond du jardin s'étend la façade de l'hôtel, longue de plus de 200 mètres, et derrière laquelle se trouvent encore cinq autres cours, séparant les divers corps de bâtiment: la cour d'honneur au centre, et, sur les côtés, les cours d'Austerlitz, d'Angoulême, de la Valeur et de la Victoire.

Une partie des bâtiments est occupée par un musée qu'on appelle assez improprement le *musée d'artillerie*; car il embrasse l'histoire de toutes les armes anciennes et modernes, défensives et offensives. On y remarque les armures authentiques des rois de France, de François I^{er} à Louis XIV, l'épée du Grand Condé, une galerie ethnographique reproduisant les principaux types de guerriers, de toute époque et de toute race, et une foule d'autres curiosités historiques.

Au fond de la cour d'honneur se dresse l'*église Saint-Louis*, longue de 70 mètres et large de 22, d'une massive simplicité: elle se compose d'une haute nef et de deux bas-côtés; la nef était autrefois décorée de 1,500 drapeaux pris à l'ennemi pendant les guerres de la République et du premier Empire; ces drapeaux furent détruits en 1814, à la veille de l'entrée des troupes alliées dans la capitale. Ceux qu'on voit aujourd'hui sont les trophées de nos victoires en Algérie, en Crimée, en Italie, en Chine et au Mexique.

Derrière l'autel une grande verrière s'ouvre sur le *dôme des Invalides*. Ce dôme célèbre, construit par Mansart, se voit de fort loin avec sa coupole dorée; c'est le plus beau monument religieux qui ait été bâti chez nous depuis l'époque de la Renaissance. A l'intérieur, sous la coupole même du dôme, une grande ouverture circulaire, garnie d'une balustrade d'appui, laisse voir la crypte où reposent les dépouilles mortelles de Napoléon I^{er}.

L'empereur avait dit dans son testament: « Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. » Ces paroles reproduites à l'entrée de la crypte témoignent à la fois les sentiments de Napoléon pour la France et la fidélité de la France à réaliser son vœu suprême. On sait qu'en 1840 le prince de Joinville alla chercher ses cendres à Sainte-Hélène et les ramena à Paris, où elles furent solennellement transférées aux Invalides.

Le *tombeau de l'Empereur* est un sarcophage de granit rouge de Finlande, fait d'un seul bloc, donné par l'empereur Nicolas de Russie. Tout autour règne une galerie circulaire, ornée de bas-reliefs par Simart, rappelant les principales œuvres de Napoléon, et de douze figures colossales, par Pradier, symbolisant ses plus grandes victoires; entre les statues se dressent six trophées de cinquante-quatre drapeaux pris à Austerlitz, et dans le pavé sont incrustés des noms de batailles: Austerlitz, Iéna, Friedland, etc. Il est presque impossible de rêver un monument plus grandiose: le monument est digne du héros.

D'autres grands militaires sont inhumés dans les caveaux de l'église: Turenne, Jourdan, Moncey, Oudinot, Duroc, Bertrand, Bugeaud, etc., etc. Tout récemment le maréchal Mac-Mahon est allé rejoindre ses frères d'armes.

Ils dorment là, sous la protection de notre reconnaissant souvenir, ces hommes à qui nous devons une si grande partie de notre renommée, et qui nous ont si souvent sauvés du péril; c'est comme une armée de héros se reposant de ses victoires.

Déposé.

Paris. — Imprimerie F. Levé, rue Cassette, 47.